

Pour lire

Œdipe sur la route

d'Henry BAUCHAU

par

Benoît ROBIN

Professeur à l'Athénée Royal d'Izel

1. *Références*

Auteur : Henry BAUCHAU (1913)

Titre : *Œdipe sur la route*

Première parution : 1990

Édition utilisée : Henry BAUCHAU, *Œdipe sur la route*, Actes Sud, Paris. Rééd. Labor, coll. *Babel*, n° 54, 1992.

2. *L'écrivain, l'œuvre et l'époque*

Quand on dit que le chemin est plus important que le but,
c'est en souvenir d'un début où ils ont été identiques.

Ernst Jünger,
trad. J.Hervier, *Les ciseaux*,
Paris, Christian Bourgois,
1993, p. 217.

Né en 1913, Henry Bauchau a connu tardivement la consécration littéraire avec le succès international d'*Œdipe sur la route* (1990) et d'*Antigone* (1997).

Après des études de droit à Louvain, il publie de nombreux articles d'un catholicisme militant et collabore activement à *La cité chrétienne*, revue qui exhorte à une implication plus forte du christianisme dans la vie sociale et politique. Il fonde ensuite au début de la guerre *Le Service des Volontaires au Travail pour la Wallonie*, espérant ainsi éviter à de nombreux jeunes la déportation en Allemagne. En 1943, lorsque l'occupant cherche à récupérer l'organisation, il rejoint la Résistance. Il qualifie lui-même d'«*erreur généreuse*» ces premières activités prises par certains pour de la complaisance. Son entrée tardive dans la lutte armée lui est également reprochée. À la Libération, il est contraint de s'exiler à Paris.

Afin de sortir de la profonde dépression qui suit ce désaveu national, il consacre de nombreuses années à la psychanalyse et à la poésie. Cette quête intérieure lui redonne le goût de l'écriture. En 1960, il publie la pièce de théâtre *Gengis Khan* qui témoigne de sa fascination pour les traditions religieuses et spirituelles asiatiques. Un premier roman, *La déchirure*, paraît en 1966. Il aborde déjà les thèmes qui seront au centre d'*Œdipe sur la route* et d'*Antigone*, trente années plus tard : les liens

entre violence et sagesse, l'obsession pour l'enfance, la perte de la mère, le refus du rationalisme...

Évoquant les années de création de son dernier roman, le *Journal d'Antigone (1989-1997)* éclaire sur l'importance de la poésie, de l'inconscient, des rêves, précieusement consignés, mais aussi de l'écriture comme nécessité vitale. Il se déclare condamné « à écrire sous l'impératif de certaines constellations intérieures »¹ et habité par les personnages qu'il crée, Polynice ou Antigone, qui vivent en lui, hantent ses nuits et peuplent ses rêves. La langue semble aussi être un moyen d'accès au sacré, au transcendant, au divin. Littérature et spiritualité sont nourries par la prière, la méditation, la lecture des Évangiles ou la vie de Saint François d'Assise qui, comme Œdipe, « était sur la route qui ne sait pas d'où elle vient ni où elle va ».²

On comprend mieux son attachement et son admiration pour Ernst Jünger (1895-1998) qui ressent la même nécessité de « sortir de l'abîme de la pensée rationnelle »³ jugée sclérosante et pesante. On retrouve là le même enthousiasme mystique, le même goût pour l'Antiquité ainsi qu'une « forte conscience des bouleversements telluriques encore secrets qui sont en train de se produire »⁴. En stigmatisant les excès du rationalisme, en réclamant davantage de rêve et de poésie, en cherchant à reconstituer l'harmonie et la beauté cachée, Henry Bauchau offre l'image d'un syncrétisme étonnant, mêlant psychanalyse et philosophies asiatiques à ses convictions chrétiennes.

-
1. Henry Bauchau, *Journal d'Antigone (1989-1997)*, Actes Sud, Paris, 1999, p. 91.
 2. *Ibid.*, p. 196.
 3. *Ibid.*, p. 235.
 4. *Ibid.*, p. 231.

3. *Résumé-apéritif*

Le roman d'Henry Bauchau fait suite à la tragédie de Sophocle, *Œdipe-Roi*, écrite au V^e siècle avant Jésus-Christ. Ignorant l'identité de ses parents, Œdipe, abandonné dès sa naissance, tue son père, Laïos, en arrivant à Thèbes et épouse la reine Jocaste, sa mère. À la nouvelle du parricide et de l'inceste involontaires, Jocaste s'étrangle avec un lacet et Œdipe se crève les yeux. Il supplie alors Créon, devenu roi de Thèbes, de le conduire loin de la ville. Telle est l'issue de la tragédie grecque.

Au bout d'un an, les blessures d'Œdipe sont cicatrisées. Sa fille, Antigone, lui propose de l'emmener enfin hors des murs de la ville. Ils voyagent alors sans but précis. Accablé par la faim, la soif et l'éclat du soleil sur ses yeux, Œdipe, l'ancien roi de Thèbes, est contraint de mendier auprès des quelques rares paysans qu'ils croisent sur leur chemin. La rencontre avec Clios est décisive, lui qui, brigand repent, choisit de les accompagner pour assurer leur défense. Il leur raconte son histoire tragique : son amour impossible pour Alcyon, la mort de son père, le mariage de son oncle avec sa mère...

Accueilli par Diotime, qui leur offre l'hospitalité, Œdipe entreprend alors un travail colossal de plusieurs mois. Avec l'aide de Clios et d'Antigone, il sculpte dans la falaise une vague gigantesque que surplombent une barque et trois rameurs. Pendant les rares moments de repos, Œdipe chante ou joue de la flûte tandis que Clios danse. L'œuvre terminée, ils reprennent la route.

4. *Lecture tremplin*

4.1. Justification du choix de l'extrait

Bien qu'entouré d'Antigone et de Cléos, Œdipe doit supporter seul le poids de sa faute. Il cherche en lui-même l'apaisement en s'abandonnant à ses rêves alors que la conscience du réel le rend lourd et lui renvoie constamment les erreurs du passé. Ce va-et-vient constant entre rêve et réalité, le mystère qui entoure ses actes ainsi que l'utilisation symbolique des éléments naturels ou de la lumière requièrent la coopération du lecteur et postulent des interprétations à des niveaux très divers (psychanalytique, sociologique, philoso-phique, religieux,...).

4.2. Situation de l'extrait

Diotime offre l'hospitalité pour l'hiver aux trois voyageurs. Antigone peut ainsi cesser de mendier et travaille alors que Cléos s'initie à la poterie. Quant à Œdipe, il surprend par la vitalité et l'énergie dont il fait preuve malgré son grand âge et son infirmité. Il sculpte de petites statuettes ou joue de la flûte pour rendre le goût de la danse à Cléos qu'il vient de sauver de la noyade.

4.3. Consignes pour la lecture de l'extrait

Il est illusoire sans doute de chercher à tout vouloir comprendre ou expliquer d'emblée d'autant qu'une interprétation univoque et définitive pourrait apparaître hasardeuse. Vous porterez plutôt votre attention lors de cette première lecture sur trois points particuliers :

- ce qui caractérise les protagonistes (Œdipe, Antigone, Cléos),
- ce qui concerne le « plaisir » et le « bonheur »,
- ce qui a trait à la pesanteur et à la lumière.

4.4. Extrait

C'est la nuit de la lune noire, Clios le sent à la violente certitude, à la nécessité de danser qui l'habitent. Quand il croit Œdipe endormi, il sort de la cabane et descend dans un vallon solitaire. Il attend le moment qui va survenir, qui se produisait chaque année quand le clan existait encore.

Il s'aperçoit qu'Œdipe l'a suivi, mais il est trop tard pour s'occuper de lui. Les nuages ferment le ciel, l'obscurité est totale et déjà la danse s'est emparée de lui. Il n'y a plus de pas, plus de gestes maîtrisés, plus d'autre issue que de s'enfoncer dans la Femme divine et de se perdre en elle comme elle se perd en vous. Vous êtes obligé de tourner et de vous perdre dans le mouvement du monde qui, lorsque vous penchez la tête en 10 arrière, se renverse sauvagement sur vous. Au milieu de la course effrénée des nuages, à la fugitive apparition d'un astre, un étrange plaisir vous prend. Sur le fil tranchant d'un couteau, vous progressez dans la direction la plus dangereuse, celle peut-être de la pensée, si ce que vous appeliez ainsi avec des mots n'avait pas perdu contact avec la mère. Or 15 elle est là, tout en parfums, en chair ardente et en violences de squelette. Est-ce que vous pourrez survivre à cela? Est-ce qu'Œdipe le vit comme vous? Peut-être, puisque vous le voyez, énorme, tourbillonnant comme une montagne et renversant vers le ciel, vers ses millions d'étoiles aveugles, son visage de voyant. Vous tournez sur le bord tremblant du plaisir et vous 20 découvrez tous les deux le bonheur de n'être plus ni le sens ni le centre de vous-mêmes. Vous parvenez au terme du temps. Vous êtes fauchés et jetés par lui sur le sol, n'importe où, n'importe comment.

Le soleil est haut dans le ciel quand Œdipe revient à lui. Il ne sait pas où il se trouve et il a perdu son bâton. Antigone s'approche, elle apporte 25 de l'eau fraîche. Elle dit : « Dans quel état tu t'es mis! » C'étaient les mots de Mérope⁵ dans son enfance et il se souvient de son sourire qu'il aimait. Antigone lui donne à boire, essuie la boue dont il est recouvert et retrouve son bâton. Elle s'occupe aussi de Clios qui s'éveille. Elle remonte la pente du vallon, ils la suivent comme deux enfants. Elle n'a plus peur 30 qu'ils deviennent fous. Elle en a parlé à Diotime qui lui a dit : « Il ne faut

5. Mérope est la mère adoptive d'Œdipe, abandonné par Jocaste et Laios.

pas qu'ils enferment leur malheur en eux-mêmes, il vaut mieux qu'ils le vivent. Ton père a retrouvé un métier, les gens aiment beaucoup ses petites statues.»

Ils repartent au printemps et finissent par aboutir sur le cap où ils ont été
35 l'automne précédent. Dans le petit port qui est proche, Clios peut travailler avec un potier. Antigone ne mendie plus car une femme, qui connaît Diotime, lui offre de tisser avec elle les étoffes qu'elle vend aux marchands athéniens. Clios aménage pour Œdipe et pour lui la petite grotte en haut du cap. Antigone loge au village et vient chaque jour voir son père. Œdipe est seul
40 presque toute la journée et s'installe pour sculpter à la pointe du cap, sur une roche qui surplombe la mer.

Une nuit, il éprouve en rêve un grand bonheur dont la mémoire se dissipe au réveil. À l'heure brûlante, il descend au bord de la mer, entre dans l'eau et, perdant à demi conscience, retrouve des traces de son rêve.
45 Il y avait une porte à laquelle il n'osait pas frapper. La femme de l'âge antérieur l'ouvrait. Elle était belle avec ses cheveux blancs et le regardait avec admiration comme s'il était en train d'accomplir une action remarquable. Sur les murs du couloir, qui ressemblait à l'entrée d'une caverne, il découvrait des signes verts. Ceux qu'il pourrait déchiffrer s'il
50 connaissait cette langue.

Oracles et pythonisses⁶ se sont ri de lui. Ils lui ont fait perdre le royaume de Thèbes et celui de la vue, mais cette sibylle-ci, il en est sûr, ne veut pas l'égarer. Elle lui ouvre, au contraire, la porte de sa propre demeure.

Pendant les jours qui suivent, Œdipe vit comme auparavant. Il s'installe
55 chaque matin pour sculpter sur la pointe du cap. Il entend les vagues battre contre la falaise et les cris des oiseaux de mer. Tout est pareil et pourtant tout est changé. C'est en vain que Clios lui apporte des pierres ou des morceaux de bois échoués, il les taille de plus en plus rarement. Ses mains deviennent inactives car son esprit, par la porte du songe, se
60 détourne d'elles pour s'absorber dans la mer. Dans l'étendue, la monotonie

6. Dans la Grèce antique, les oracles étaient les réponses des divinités données aux fidèles qui les consultaient. Les sibylles et les pythonisses (ou *pythies*, cfr. ligne 100) étaient les prêtresses chargées de faire connaître ces prophéties.

et le sel aigu de la mer. Peut-être ne l'a-t-il pas connue quand il avait des yeux. Aujourd'hui quelque chose commence à s'ouvrir en lui, et parfois elle est là dans sa plénitude, désirant qu'il se perde ou se consume en elle.

Souvent il ne peut pas l'atteindre et retombe dans ses ténèbres. Celles
65 de l'aveuglement coupé de la multitude éclatante, celles de la surdité qui n'entend plus la voix trop haute. Il connaît des jours d'absence, de refus, de dérélition, mais ceux où il bondit vigoureusement hors de lui-même pour devenir l'époux nombreux de la mer ou son épouse bien-aimée reviennent plus souvent. Les moments où il s'échappe pour grandir
70 admirablement ou s'effacer dans l'espace se prolongent. Il suffit d'attendre, bientôt ils ne s'arrêteront plus. Seul compte encore le temps de l'espérance extrême, seul importe celui où il peut se plonger dans la contemplation. Il n'oubliera jamais le jour où, après s'être avancé loin, toujours plus loin dans cette image sans limites, elle s'est dissipée soudain
75 avec la sensation déchirante d'un incompréhensible rejet.

La porte s'était ouverte, la lumière l'avait saisi, l'avait comblé. Il se retrouve, couché à cette place qu'il croyait avoir quittée pour toujours. Il fait nuit, un feu brûle à côté de lui avec une clarté dérisoire. Antigone, la chère, la lointaine, hélas l'intraitable Antigone est penchée sur lui. Qu'a-t-
80 il à faire encore de sa pauvre, de sa tendre anxiété, lui qui sait que tous les soucis sont vains ? La voix d'Antigone résonne inexorablement, ne sait-elle pas qu'il ne peut plus l'entendre ? qu'il ne peut plus écouter personne, mais seulement voir et revoir sans fin les grands espaces lumineux qui se sont ouverts à lui ? Antigone et Clios ne le laisseront-ils pas repartir vers
85 le lieu de bonheur et d'apaisement d'où il vient ? Pourquoi pleure-t-elle, pourquoi ne peut-il s'empêcher de l'entendre qui supplie : « Ne nous abandonne pas. Voilà deux jours et deux nuits que tu t'absentes, que tu ne manges pas, que tu ne nous reconnais plus. C'est pis que ta folie, pis que ton vertige. Est-ce que je suis morte pour toi, et Clios est-ce qu'il n'existe
90 plus ? Qu'est-ce que nous faisons ici, si tu n'es plus là ? Est-ce que vraiment je ne te sers à rien, est-ce que tu trouves que je suis de trop ? » Elle le secoue, elle crie : « Œdipe, tu ne peux pas mourir, tu le pouvais autrefois, tu le pouvais à Thèbes. Ici, tu n'en as plus le droit. » Elle se redresse, elle hurle comme une pythie : « Tu n'en as plus le droit. Je te le
95 refuse, à cause... à cause de moi, Antigone ! »

Œdipe entend Clios la calmer, la faire s'agenouiller à nouveau à côté de lui. Il ne peut pas, il le sent, résister à son juste, à son terrible refus. Puisqu'elle le veut, il boit, il s'efforce de manger. Il laisse d'autres forces que celles de la lumière revenir en lui. Il entend confusément Antigone
100 répéter tout bas de sa voix redoutable : « Qu'est-ce que nous sommes, qu'est-ce que nous faisons ici, si toi, tu t'en vas ? » Et Clios qui lui dit : « Laisse-le, tu vois bien qu'il souffre. Tu vois qu'il revient. » Il revient, il ressent la souffrance de revenir, comme ils le veulent, dans l'opaque instrument de son corps et dans ce monde soumis à la pesanteur. Il
105 éprouve la tendresse des gestes d'Antigone qui a mis sa tête sur ses genoux et le fait manger très lentement et boire à petites gorgées. Clios réchauffe ses mains dans les siennes, puis module sur sa flûte un air d'Alcyon. Un air bien pauvre, après les musiques qu'il a peut-être entendues, mais qui touche son cœur en un point inattendu et si sensible
110 qu'il sent monter en lui quelque chose qui ressemble à des larmes. « Ne pleure pas, dit Antigone, tu peux repartir si tu veux. Mais plus si loin, plus si longtemps. Pas dans ce bonheur effrayant, sans nous, sans personne. Est-ce que tu comprends ? »

Hélas, il comprend. Avec détresse, avec un obscur soulagement, il se
115 retrouve pesant, aveugle, obscur. Là où il est, sur la route.

Œdipe demande à Clios le lendemain : « Pourquoi avez-vous eu si peur - Ça durait, ça durait chaque fois plus. Avec cet air de bonheur sur ton visage et l'immobilité de ton corps. Alors que nous étions habitués au mouvement sans trêve de tes marches, de tes mains et de tes pensées.
120 Tout ce que tu appelles ton vertige et qui s'éteint lorsque tu pars ainsi dans l'inconnu - Je ne partirai plus. »

Il voit que Clios, qui se prépare à descendre au village, ne le croit guère. Après son départ, il prend une pierre et recommence à sculpter. Il pense au rêve avec la sibylle, à la porte qu'elle ouvrait et qui ne donnait pas
125 sur l'infini, mais sur sa propre demeure.

Henry Bauchau,
Œdipe sur la route,
Paris, Actes Sud (rééd. Labor), 1992,
Coll. Babel, n° 54, pp. 123-129.

4.5. Pistes pour l'exploitation de la lecture

1. Sans doute avez-vous été décontenancés par cette première lecture. Indiquez ce qui est de nature à jeter le trouble.
2. a) En faisant appel à vos souvenirs de lecture, nommez les six personnages cités dans cet extrait.

b) Certains d'entre eux appartiennent à la mythologie grecque et d'autres sont pure invention de l'auteur. Formulez ce que vous croyez savoir des premiers.
3. Le narrateur emploie tour à tour les mots «bonheur» et «plaisir».
 - a) Quel est celui qui prévaut ici ?
 - b) À quel(s) événement(s) du récit correspond-il ?
 - c) Quelle(s) différence(s) faites-vous entre ces deux concepts ?
4. Comment décririez-vous à ce stade les relations entre Œdipe et sa fille Antigone ?

4.6. Pistes pour une relecture

1. a) Connaissez-vous la figure symbolique reproduite ci-dessous ?



- Si oui, après avoir décrit ce qu'elle représente et ce qu'elle signifie, tentez d'établir des correspondances avec le texte d'Henry Bauchau.

- Au cas où vous ignorerez sa signification, spéculez sur la symbolique qu'on pourrait lui attribuer et rapprochez ensuite vos conclusions du même texte.
- b) L'oxymore et le chiasme sont deux figures de style propres aux littératures grecque et latine.
- Après en avoir cherché une définition dans le dictionnaire, relevez dans le texte un exemple pouvant les illustrer. Expliquez vos choix.
 - Ces procédés rhétoriques sont-ils symptomatiques d'une vision manichéenne du monde? Que votre réponse soit positive ou négative, justifiez-la.
2. a) Dans les deux premiers paragraphes de l'extrait, aux pensées de quel(s) personnage(s) a-t-on accès?
- b) On passe soudain d'un récit à la troisième personne à un vouvoiement qui peut surprendre.
- Le narrateur est-il toujours hétérodiégétique? Justifiez votre réponse.
 - À qui s'adresse ce narrateur? au lecteur, à un narrataire? Formulez une hypothèse.
3. Dans la tragédie grecque, le chœur présente le malheur d'Œdipe comme le paradigme de la condition humaine. Il a ainsi pour fonction :
- a) de renforcer le caractère pathétique de la situation en amplifiant l'horreur par des commentaires et des questions,

- b) de tenter de dégager des «lois universelles» en incitant à une réflexion morale,
- c) d'être une voix externe qui semble juger les actes des humains.

Voici un exemple d'intervention du chœur dans *Œdipe-Roi* de Sophocle.

Le chœur :

Pauvres générations humaines, je ne vois en vous qu'un néant!

Quel est, quel est donc l'homme qui obtient plus de bonheur qu'il en faut pour paraître heureux, puis, cette apparence donnée, disparaître de l'horizon ?

Ayant ton sort pour exemple, ton sort à toi, ô malheureux Œdipe, je ne puis plus juger heureux qui que ce soit parmi les hommes.

Il avait visé au plus haut. Il s'était rendu maître d'une fortune et d'un bonheur complets.

Il avait détruit, ô Zeus, la devineresse aux serres aiguës.

Il s'était dressé devant notre ville comme un rempart contre la mort.

Et c'est ainsi, Œdipe, que tu avais été proclamé notre roi, que tu avais reçu les honneurs les plus hauts, que tu régnais sur la puissante Thèbes.

Et maintenant qui pourrait être plus malheureux que toi ?
Qui a subi désastres, misères plus atroces, dans un pareil revirement ?

- a) Les caractéristiques propres au chœur antique décrites ci-dessus se retrouvent-elles dans cet extrait du roman, notamment dans le deuxième paragraphe (lignes 5 à 24)? Nuancez votre réponse.
- b) Sur la base de ce que vous venez d’observer, diriez-vous que ce fragment entretient avec son célèbre hypotexte (ou texte-source) des relations d’ordre satirique, ludique ou sérieux? Justifiez votre choix.
4. Comme l’ensemble du roman, cet extrait se prête à des interprétations nombreuses et diverses. Les questions qui suivent figurent trois pistes de lecture possibles.
- a) - Depuis Sigmund Freud, le personnage d’Œdipe a pris une dimension supplémentaire. En psychanalyse, on appelle «complexe d’Œdipe»⁷ un système compliqué de relations entre le père, la mère et l’enfant qui conditionne quasi définitivement la sexualité de ce dernier. En vous appuyant sur des indices textuels, montrez l’importance de la mère pour Œdipe et décrivez comment Antigone cherche à se substituer à cette absence.
- Selon Freud, le rêve est l’expression d’un désir inconscient. Relevez un fragment du texte qui illustre l’importance du rêve et ses effets bénéfiques sur Œdipe.
- b) - Le texte d’Henry Bauchau incite à la méditation. Formulez une question philosophique qui peut faire suite à la lecture.

7. “Le complexe Œdipe est un ensemble de désirs – simultanément amoureux-hostiles – éprouvés par l’enfant à l’égard de ses parents. Cet attachement érotique au parent de sexe opposé jouerait, selon Freud, un rôle essentiel dans la formation de la personnalité”. (Jacqueline Russ, *Dictionnaire de philosophie*, Bordas, Paris, 1991, p. 49).

- Tentez de la classer dans une des disciplines philosophiques décrites brièvement ci-dessous. Justifiez votre choix.

| | |
|---|---|
| A | <p>L'ontologie s'intéresse à l'être en tant qu'être, elle cherche à comprendre la nature de l'être.</p> <p>Elle tente de répondre à des questions du type : Qui sommes-nous? Que sommes-nous?</p> |
| B | <p>La métaphysique étudie les problèmes relatifs au sens de l'existence et plus précisément à ses principes premiers ainsi qu'au postulat d'une entité qui la transcende. Dans un sens très large, elle désigne toute recherche portant sur la condition humaine.</p> <p>Elle tente de répondre à des questions du type : D'où venons-nous? Que devenons-nous après la mort? Existe-t-il une transcendance?</p> |
| C | <p>L'épistémologie s'interroge sur les moyens et les limites de la connaissance.</p> <p>Elle tente de répondre à des questions du type : Comment connaissons-nous ce qui nous entoure?</p> |
| D | <p>L'éthique traite du bien et du mal ainsi que de tout ce qui doit déterminer la conduite de l'homme.</p> <p>Elle tente de répondre à des questions du type : Qu'est-ce qui est bien? Quelle est la norme du bien?</p> |
| E | <p>L'esthétique a pour objet l'appréciation du beau et tout ce qui concerne les jugements de goût.</p> <p>Elle tente de répondre à des questions du type : Qu'est-ce qui est beau? Quelle est la norme du beau?</p> |

- c) Les quatre éléments naturels (eau, air, terre, feu) occupent une place centrale dans le texte que vous venez de lire. Interrogez-vous sur la valeur symbolique qu'on pourrait leur attribuer.

Pour vous aider, complétez tout d'abord le tableau ci-dessous en relevant les mots qui permettent d'associer les éléments à la souffrance, au plaisir ou au bonheur. Essayez ensuite de tirer des enseignements du tableau complété.

| | Souffrance | Plaisir | Bonheur |
|--------------|-------------------|----------------|----------------|
| Terre | | | |
| Eau | | | |
| Feu | | | |
| Air | | | |

5. *Conseils pour la lecture du roman complet*

Sans receler de difficultés particulières, l'œuvre d'Henry Bauchau permet de nombreux niveaux de lectures et propose un rapport original au temps, au travail, à l'art ou à la famille.

1. Vous pourrez ainsi vous interroger sur la complexité des relations qui unissent Antigone à son père, de même que sur les motifs réels des haines fratricides qui opposent Étéocle, Polynice et Ismène. Les liens de sang devraient apporter aide et soutien, mais sont ici davantage source de violences et de souffrances.
2. Vous serez également attentifs aux nombreux récits enchâssés qui évoquent, entre autres, les vies de Clios, Alcyon ou Constance, en vous interrogeant sur leur fonction et sur leur intérêt.
3. Soyez attentifs à l'importance de l'art et du travail dans la vie des protagonistes. Comparez-la à l'idée que vous avez de ces deux activités.
4. Même si leurs apparitions sont fugitives, les figures de Créon et de Thésée, souverains tous deux, s'opposent sur un axe idéologique. En quoi leur prises de position sont-elles antagoniques ? Quels types de régime politique sont-ils censés représenter ?

6. *Suggestions pour une lecture approfondie*

1. L'extrait suivant du roman d'Henry Bauchau fait implicitement référence à l'utopie.

Le roi Thésée envoie un message à Œdipe :

Œdipe, en revenant des pays du Nord, j'ai vu la vague que vous avez sculptée pour la mer, pour les marins et pour moi. Nous avons arrêté nos navires pour mieux la regarder et voir comment il faut traverser les tempêtes. Puisse cette image m'éclairer et éclairer Athènes.

Henry Bauchau,
Œdipe sur la route,
Paris, Actes Sud (rééd. Labor), 1992,
Coll. Babel, n° 54, p.243.

Rappelons que le terme «utopie» est le titre d'un ouvrage de Thomas More (1516) dans lequel il décrit un «pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux» (*Petit Robert*, 1996). Depuis lors, ce livre n'a cessé d'alimenter les réflexions de philosophes ou de politiciens soucieux d'une meilleure organisation de la vie sociale, politique, économique ou culturelle. Après les terribles tragédies du vingtième siècle, on distingue aujourd'hui trois attitudes :

- Le recours aux utopies est inopportun voire nocif et dangereux car, comme le prouve l'Histoire récente, elles sont la porte ouverte aux totalitarismes.
- Construire une société idéale est envisageable et hautement souhaitable.
- L'utopie doit rester un projet d'imagination qu'il est impossible d'appliquer. Elle est cependant nécessaire comme construction de l'esprit pour indiquer la direction à suivre.

- a) Laquelle de ces attitudes le roi Thésée semble-t-il adopter? Expliquez.
 - b) Quel est votre propre choix? Justifiez votre prise de position en l'illustrant d'un exemple de l'Histoire du vingtième siècle.
2. En actualisant le mythe d'Œdipe, le roman d'Henry Bauchau offre, nous l'avons vu, de très nombreux niveaux d'interprétation. Une lecture «chrétienne» est même envisageable. Dans cette perspective, quels événements et quels personnages du roman pourraient être rapprochés de faits et de figures célèbres du christianisme?
3. Dans la tragédie antique, la «vérité» est formulée par l'intermédiaire des oracles, ce qui conduit à réduire voire à annihiler toutes les questions relatives au sens de l'existence. L'Œdipe d'Henry Bauchau doit, lui, supporter seul le poids de ses actes et chercher des solutions à ses problèmes existentiels. Quelles réflexions générales ci-dessous évoquant le bonheur, le malheur ou l'ennui vous semblent convenir pour décrire ou pour définir la quête spirituelle et philosophique du héros? Justifiez vos choix.
- ~ Pour les religions chrétiennes, la douleur est le prix à payer pour le rachat de la faute originelle.
 - ~ (...) Martin surtout conclut que l'homme est né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la léthargie de l'ennui.
- Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, (1759), Paris, LGF, 1995,
Le Livre de Poche n°3111, p. 164.
- ~ (...) c'est un devoir aussi envers les autres que d'être heureux.
- Alain, *Propos sur le bonheur*, (1928), Paris, Gallimard, 1985,
Folio Essais n°21, p. 210.
- ~ Alors qu'à l'époque médiévale, chaque vivant était un mort en sursis, aujourd'hui, grâce à la science, chacun est promis à devenir

un immortel en puissance; mais que de peines, de sacrifices pour gagner quelques années et accéder au « paradis » des centenaires. Peut-être devons-nous un jour, contre le nouveau dogme de l'immortalité, réclamer le droit de mourir, tout simplement, comme nos ancêtres.

Pascal Bruckner, *L'euphorie perpétuelle*,
Paris, Éd. Grasset et Fasquelle, 2000, pp. 78-79.

~ La vie donc oscille, comme un pendule, de gauche à droite, de la souffrance à l'ennui...

Arthur Schopenhauer, trad. Burdeau,
Le monde comme volonté et comme représentation, (1818),
Paris, PUF, 1998 IV, 57.

~ Vivre, il n'y a là aucun bonheur. Vivre : porter de par le monde son moi douloureux.

Milan Kundera, trad. E. Bloch,
L'immortalité,
Paris, Gallimard, 1990, Folio 2447, p. 381.

~ L'aisance devient pauvreté
À cause de sa propre facilité
Heureux celui qui peut trouver
L'aisance dans la pauvreté

Sugawara-No-Michizane, cité par Yasmina Khadra,
dans *À quoi rêvent les loups*,
Paris, Éd. Julliard, 1999, Pocket n°10979.

~ Tout vous rappelle de jouer au Lotto.

4. Comme son titre le suggère, le roman que vous avez lu évoque un des thèmes récurrents de la littérature, celui de l'errance. On a attribué au cours des siècles de multiples fonctions ainsi que des

vertus salvatrices au voyage erratique. Voici quatre textes courts, dont le seul point commun est ce thème de la route.

- a) Duquel de ces textes le roman de Bauchau vous semble-t-il se rapprocher le plus ? Expliquez votre choix.
- b) À l'inverse, quel est celui qui vous paraît être le plus éloigné d'*Œdipe sur la route* ? Justifiez votre réponse en vous basant sur des indices textuels.
- Hommage de Charlélie Couture à Jack Kerouac (1922-1969), chef de file du mouvement «beatnik» et auteur de nombreux romans dont *Sur la route* (1957).

Il fait de mal à personne, naïf et utopique
Il préfère la route, faire la route sans éthique
Il est jamais sorti de son vieux rêve beatnik
Il donnerait un peu plutôt que de se battre
Il a pas peur d'être pauvre
Y a pas de frontières la nuit sous l'étoile polaire
«On devient si vite l'esclave de ses esclaves» dit-il
Il préfère la route collée à ses semelles tant qu'il a pas de
rhumatismes.

Charlélie Couture,
La route (Oui mais Kerouac est mort),
dans *Quoi faire?*, 1982.

- La vie de Jésus a suscité dans la vie religieuse et monastique des pratiques liées elles aussi au voyage et à la pauvreté : pèlerinage, érémitisme, mendicité (cf. Franciscaïns)...

Comme il cheminait sur le bord de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Et il leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Eux, aussitôt, laissant les filets, le suivirent.

L'Évangile selon saint Matthieu, IV, 18-20.

- André Breton (1896-1966), écrivain français, principal théoricien du Surréalisme.

Lâchez tout.
Lâchez Dada.
Lâchez votre femme, lâchez votre maîtresse.
Lâchez vos espérances et vos craintes.
Semez vos enfants au coin d'un bois.
Lâchez la proie pour l'ombre.
Lâchez au besoin une vie aisée, ce qu'on vous donne pour une situation d'avenir.
Partez sur les routes.

André Breton.

- Arthur Rimbaud (1854-1891)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal,
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvés !

Arthur Rimbaud, *Ma bohème*, dans *Poésies*, 1868-1870.

5. Voici deux extraits de romans écrits par des écrivains reconnus pour leur qualité. Une lecture rapide permet d'observer de grandes différences entre eux. En effet, sans être une imitation servile de courants artistiques anciens – le baroque (XVII^e et XVIII^e siècles), le classicisme (XVII^e siècle) –, leurs styles, originaux et personnels, s'inspirent de l'esprit et de thèmes propres à ces mouvements passés et, dans le même temps, en intègrent un certain nombre de caractéristiques.

Voici synthétisées quelques-unes de ces particularités :

| Baroque | Classicisme |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none">□ Recherche d'effets surprenants, inattendus, bizarres□ Goût pour l'étrange et l'extravagant, l'irrégulier□ Profusion des détails et d'ornements□ Goût pour la complexité et l'exagération (emploi de nombreuses figures de style dont l'hyperbole) □ Recherche de l'illusion et du spectaculaire (jeu sur la perspective et la lumière, trompe-l'œil) □ Recherche du pathétique □ Sujets plus contemporains □ Dans les arts plastiques, privilégie les lignes courbes et diagonales ainsi que le mouvement | <ul style="list-style-type: none">□ Recherche de l'harmonie, du sens des proportions, de l'ordre □ Souci de clarté et de concision □ Idéalisation de la réalité mais avec une préoccupation de vraisemblance □ Recherche du grandiose □ Imitation l'Antiquité gréco-latine □ Dans les arts plastiques, privilégie les lignes horizontales et verticales ainsi que la symétrie |

- a) Apparentez ces deux écrivains à ces mouvements en rapprochant des éléments du tableau avec des exemples issus des textes.

Cependant, Shaheed Dar était resté dans la rue; dans la première lumière du matin, il observait des soldats fuyant ce qui-n'avait-pas-été-fait; la grenade vint. Moi le bouddha, j'étais encore dans la maison; mais Shaheed n'était pas protégé des murs.

Qui peut dire pourquoi comment qui; mais il est sûr que la grenade a été jetée. Dans ce dernier instant de sa vie non encore bissectée, Shaheed fut pris soudain du besoin irrésistible de regarder en l'air... Par la suite, dans le perchoir du muezzin, il dit au bouddha, «C'est étrange, par Allah... la grenade mûre... dans ma tête, comme ça, plus grosse et plus brillante que jamais... tu vois, bouddha, comme une ampoule électrique... Allah, qu'est-ce que je pouvais faire, j'ai regardé!» - Et oui, elle était là, au-dessus de sa tête, la grenade de ses rêves, juste au-dessus de sa tête, tombant tombant, puis explosant à hauteur de la taille, emportant ses jambes dans une autre partie de la ville.

Quand je suis arrivé près de lui, il était toujours conscient malgré la bissection, et il a tendu le doigt, «Emmène-moi là-haut, bouddha, je veux je veux», aussi j'ai emporté là-haut ce qui n'était plus que la moitié d'un garçon (et par conséquent pas trop lourd) en empruntant l'escalier étroit qui conduisait au sommet de ce minaret impassible et blanc, où Shaheed parla d'ampoules électriques et où des fourmis rouges et des fourmis noires se disputaient le cadavre d'un cafard dans les rainures grossières du sol de ciment.

Texte 1 :

Salman Rushdie, trad. J. Guiloineau,
Les enfants de minuit, (1981),
Paris, Éd. Stock, 1983,
Le Livre de Poche Biblio n°3122, pp. 548-549.

Ma patience porte ses fruits; je souffre moins; la vie redevient presque douce. Je ne me querelle plus avec les médecins; leurs sots remèdes m'ont tué mais leur présomption, leur pédantisme hypocrite est notre œuvre. Ils mentiraient moins si nous n'avions pas si peur de souffrir. La force me manque pour les accès de colère d'autrefois : je sais de source certaine que Platorius Népos, que j'ai beaucoup aimé, a abusé de ma confiance; je n'ai pas essayé de le confondre; je n'ai pas puni. L'avenir du monde ne m'inquiète plus; je ne m'efforce plus de calculer, avec angoisse, la durée plus ou moins longue de la paix romaine; je laisse faire aux dieux. Ce n'est pas que j'aie acquis plus de confiance en leur justice, qui n'est pas la nôtre, ou plus de foi en la sagesse de l'homme; le contraire est vrai. La vie est atroce; nous savons cela. Mais précisément parce que j'attends peu de chose de la condition humaine, les périodes de bonheur, les progrès partiels, les efforts de recommencement et de continuité me semblent autant de prodiges qui compensent presque l'immense masse des maux, des échecs, de l'incurie et de l'erreur. Les catastrophes et les ruines viendront; le désordre triomphera, mais de temps en temps l'ordre aussi. La paix s'installera de nouveau entre deux périodes de guerre; les mots de liberté, d'humanité, de justice retrouveront ça et là le sens que nous avons tenté de leur donner. Nos livres ne périront pas tous; on réparera nos statues brisées; d'autres coupoles et d'autres frontons naîtront de nos frontons et de nos coupoles; quelques hommes penseront, travailleront et sentiront comme nous : j'ose compter sur ces continuateurs placés à intervalles irréguliers le long des siècles, sur cette intermittente immortalité. Si les barbares s'emparent jamais de l'empire du monde, ils seront forcés d'adopter certaines de nos méthodes; ils finiront par nous ressembler. Chabrias s'inquiète de voir un jour le pastophore de Mithra ou l'évêque du Christ s'implanter à Rome et y remplacer le grand pontife. Si par malheur ce jour arrive, mon successeur le long de la berge vaticane aura cessé d'être le chef d'un cercle d'affiliés ou d'une bande de sectaires pour devenir à son tour une des figures universelles de l'autorité. Il héritera de nos palais et de nos archives; il différera de nous moins qu'on ne pourrait le croire. J'accepte avec calme ces vicissitudes de Rome éternelle.

Texte 3 :

Marguerite Yourcenar,
Mémoires d'Hadrien, (1951),
Paris, Gallimard, 1974, Folio n° 921, pp. 312-314.

- b) Appliquez la même consigne aux trois premiers paragraphes du roman d'Henry Bauchau.
- c) Les quatre peintures ⁸ nommées ci-dessous sont considérées comme des chefs-d'œuvre de l'art baroque et de l'art classique. Identifiez de quel mouvement chacun de ces tableaux est représentatif en décrivant les caractéristiques formelles et thématiques les plus probantes.
- Claude Gellée dit Le Lorrain, *Le débarquement de Cléopâtre à Tarse*, 1642, Musée du Louvre.
 - Nicolas Poussin, *Paysage avec Orphée et Eurydice*, 1659-1651, Musée du Louvre.
 - Rembrandt Harmensz van Rijn, *La ronde de nuit*, 1642, Rijksmuseum Amsterdam.
 - Diego Velázquez, *Les Ménines*, 1656, Madrid, Musée du Prado.

8. De nombreux sites de l'internet, dont <http://www.artchive.com> ou <http://www.artcyclopedia.com>, offrent la possibilité de télécharger ces œuvres picturales en format «plein écran». Comme chaque établissement dispose depuis peu d'une salle de projection, il est maintenant envisageable de présenter ces peintures dans de meilleures conditions de lisibilité que celles de la photocopie.

7. Commentaires pédagogiques

L'exploitation de ce travail est à envisager en classe de 6^e, à un moment où l'enseignant a le souci d'aborder la lecture intégrale d'œuvres littéraires plus ambitieuses. Dans cette perspective, la difficulté réside dans le choix de romans dont l'esprit, pour paraphraser Milan Kundera ⁹, est celui de la complexité et de la continuité. En même temps, ceux-ci doivent être accessibles aux adolescents. Personne ne peut envisager raisonnablement d'imposer la lecture d'*À la recherche du temps perdu*, d'*Ulysse* ou des livres d'auteurs contemporains comme Salman Rushdie, José Saramago ou António Lobo Antunes. Pourtant, c'est dans de telles œuvres que se trouvent les véritables enjeux de la littérature qui, communs à ceux de l'enseignant, visent à l'édification de personnalités humanistes accomplies et autonomes, capables de penser en toute liberté, d'analyser et de comprendre le monde dans ses nuances, de faire preuve d'esprit critique en évitant les jugements à l'emporte-pièce. Le roman d'Henry Bauchau tient cette qualité rare d'être une œuvre qui à la fois fascine, intrigue, stimule les adolescents. Elle est de la littérature au sens où l'entend par exemple Antoine Compagnon : « *Il y a deux sortes de livres, les livres dont vous sortez changé pour toujours et les autres. Un livre qui vous laisse tel quel n'est pas un livre qui valait la peine.* » ¹⁰ On comprend alors la complexité relative du questionnement proposé ainsi que la propension de ce dernier à « sortir du texte » et à investiguer divers champs de la connaissance. L'objet n'est pas ici uniquement de chercher à former de bons lecteurs ou d'insister sur le « plaisir » ¹¹ de la lecture mais

9. Milan Kundera, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, Folio Essais n°2702, p. 30.

10. Antoine Compagnon, *Magazine littéraire*, n°400, juillet-août 2001, p. 19.

11. On connaît les dangers et les pièges de la recherche de livres qui suscitent à tout prix la « lecture-plaisir » : choix démagogiques, simplification abusive où fourmillent les amalgames et le relativisme, refus de l'idée de valeur littéraire. Nier l'effort inhérent à la lecture conduit le plus souvent à produire l'effet inverse de celui qui est poursuivi : « *Toute une publicité mensongère voudrait nous faire croire – surtout aux écoliers, pour leur complaire – que la lecture est un plaisir inaltéré qui se consomme immédiatement, comme si le plaisir, c'était facile à prendre. Le résultat, c'est qu'après les livres d'enfant, ils se détournent des livres, qui les peinent, exigent du malaise.* » (Antoine Compagnon, *Magazine littéraire*, n° 400, juillet-août 2001, p. 19).

de montrer comment la véritable littérature est une nourriture indispensable à l'homme et non un moyen de fuir la réalité en l'abandonnant à d'autres. Cela nécessite évidemment des efforts soutenus de lecture et de réflexion qu'il serait absurde et malhonnête de nier.

Lire devient alors une activité fondamentale et essentielle, en ce sens qu'elle touche au «fondement» (métaphysique) et à l'«essence» (ontologie) de l'être humain. La question 4.6.4.b) n'a pas l'ambition de former les élèves à la philosophie mais plutôt de faire comprendre que les enjeux qui émanent du texte dépassent de loin les conversations de bistrot. Il s'agit aussi de montrer que si le texte littéraire soulève beaucoup de questions, il laisse aux lecteurs une grande liberté pour répondre. Dans la même optique, la question 4.6.4.a) indique que l'éclairage de la psychanalyse apporte une dimension supplémentaire aux lectures possibles du roman. On peut bien sûr se passer de cela pour comprendre le texte mais il semblerait saugrenu qu'un écrivain psychanalyste racontant l'histoire d'Œdipe n'ait eu aucune intention de cette nature. Ces deux questions pourront d'ailleurs être l'occasion d'une courte mise en perspective de ces deux domaines des sciences humaines. Chez de nombreux élèves, la confusion conceptuelle est telle, s'agissant de mots aussi courants que «philosophie», «psychologie» ou «psychanalyse», qu'elle entrave gravement leur aptitude à penser correctement.

La question 4.6.1. interroge sur le manichéisme qui prévaut depuis toujours dans notre civilisation à tel point qu'en résultent certains procédés rhétoriques comme l'oxymoron et le chiasme. Au contact des philosophies asiatiques notamment, Henry Bauchau enrichit et nuance cette manière de penser. Dans le symbole du taoïsme, le blanc et le noir ne sont pas séparés par une ligne droite; ils sont même profondément imbriqués et donc nécessaires l'un à l'autre. On rappelle ainsi les vertus de la nuance en soulignant les dangers de ce mode de pensée simpliste consistant à opposer radicalement le bien et le mal.

À cette conviction que tout est toujours plus compliqué que ce qu'on peut penser *a priori*, s'ajoute l'idée qu'aucune activité humaine n'est

totalement originale, mais est une conséquence de ce qui a précédé. Ainsi l'œuvre littéraire s'inscrit-elle toujours dans une perspective historique. Pour comprendre la littérature contemporaine, il est impossible d'ignorer les œuvres marquantes du passé. La question 6.5. cherche à refléter la rémanence de courants artistiques anciens dans des ouvrages récents, proposant en même temps des extraits de romans importants mais «illisibles» à l'âge de nos élèves.

Une des missions de l'enseignant est de chercher à convaincre, dans une société où triomphe l'individualisme, de la nécessité pour chacun de s'intéresser à la vie de la Cité et de réfléchir à un projet collectif cohérent. Dans cette optique, aborder la problématique de l'utopie (question 6.1.) est un préalable nécessaire au débat d'idées.

La subversion, consubstantielle à tout roman de qualité, tel *Œdipe sur la route*, conduit à instaurer une dynamique qui fait réagir le lecteur, qui le stimule, qui le pousse à la réflexion et à la remise en question. La lecture n'est plus alors une activité périphérique, visant au seul divertissement, mais un acte indispensable à l'épanouissement de l'individu.

Dossiers L

Province de Luxembourg

Département Enseignement, Éducation, Formation, Nature et Culture

Service du Livre Luxembourgeois

Chaussée de l'Ourthe, 74 - B-6900 Marche-en-Famenne

www.servicedulivre.be

sll@province.luxembourg.be

Tél. : + 32 84 31 34 78

Fax : + 32 31 53 61